

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SOUPER DE MOLIÈRE

CADET DE GASSICOURT,
CHARLES-LOUIS

Fait historique — 1795

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	61 rép.	ANTOINE	24 rép.
LULLI	48 rép.	MADELON	18 rép.
MIGNARD	44 rép.	Tous	8 rép.
CHAPELLE	41 rép.	MATHURIN	6 rép.
LAFORÊT	39 rép.	CHOEUR	5 rép.
BOILEAU	32 rép.	VILLAGEOIS D'AUTEUIL	1 rép.
LA FONTAINE	24 rép.		

Personnages muets & suite : UN TABELLION

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SOUPER DE MOLIÈRE	5
-----------------------------------	----------

LE SOUPER DE MOLIÈRE

SCÈNE PREMIÈRE

Antoine, Laforêt, tenant un houssoir.

LAFORÊT

Allons, Antoine, laisse-moi ; nous avons du monde ce soir, et je n'ai pas plus de temps qu'il ne m'en faut...

ANTOINE

Pourquoi me faire languir ; par pitié dites-moi si je puis espérer d'obtenir ma chère Madelon.

5

LAFORÊT

Je vois bien qu'il me faut débarrasser de toi... Eh bien ! Oui, mon garçon ; tout est arrangé, et j'en ai la parole ; mais il faut te le dire : j'ai bien eu de la peine. Sans mon maître, qui a promis de fouiller à l'escarcelle, et de payer la dot de Madelon, ma foi je n'obtenais rien.

ANTOINE

De payer la dot de Madelon ? Quel bienfait ! Allez, allez, mamzelle Laforêt, je l'en remercierai bien, ce bon Monsieur Molière... Madelon aussi... Si bien donc que son père ne voulait pas...

10

LAFORÊT

Son père ! Oh ! Si fait. Mathurin n'est pas un... Harpagon. C'était sa mère qui refusait, parce que tu n'as pas beaucoup de ce qui se compte ; mais son mari lui a fait entendre raison ; car comme dit notre maître :
La poule ne doit pas chanter plus haut que le coq. 15

(AIR : Anette à l'âge de 15 ans.)

ANTOINE

Madelon est sans ornements : Nature a fait ses agréments. La fleur que chaque jour fait voir Est sa parure, Et l'onde pure Est son miroir. Enfin Madelon sera ma femme ! Quelle joie !... Elle est bien aimable, Madelon, n'est-ce pas ? 20

LAFORÊT

Elle doit être bien contente ?

ANTOINE

Sans doute, car je l'aime bien.

(AIR : Du haut en bas.)

LAFORÊT *(avec ironie)*

Tiens, c'est un fait : Veut-on savoir ce qu'est un maître, Par son valet On juge, dit-on, ce qu'il est. Et puis, épouser le jardinier de Monsieur Boileau ; dame, c'est bien flatteur ! 25

SCÈNE II

Mignard, Lulli, Antione, Laforest.

MIGNARD

Allons, mon ami, mettons-nous à l'ouvrage... Ah ! Bonjour, Laforêt.

LAFORÊT *(un peu émue)*

Bonjour, Monsieur Mignard.

LULLI

Qu'as-tu donc ? Tu parais animée.

LAFORÊT

C'est que, voyez-vous, nous disputons nous deux, Antoine, pour savoir³⁰ qu'est-ce qui était le plus habile de Monsieur Molière ou de Monsieur Despreaux, et nous sommes convenus de nous en rapporter à vous.

MIGNARD

La question n'est pas aisée à résoudre.

(AIR : En revenant de la ville.)

LULLI

Sur le sommet du Parnasse, Ou siège le dieu des arts, La gloire a plus d'une place ; Elle offre d'égales parts. Dans le gento satyrique Des-³⁵preaux est sans rival, Et sur la scène comique Molière n'a point d'égal. Pourquoi ?

LAFORÊT

Eh bien ! Nous voilà d'accord. Je vais voir Madelon, et nous reviendrons ensemble remercier votre maître... Sans adieu.

SCÈNE III

Mignard, Lulli, Laforest.

40

(Laforest range dans le fond du théâtre ; Mignard prend ses pinceaux, et Lulli se met au clavecin.)

LULLI

Te troublerai-je en faisant de la musique ?

(À part, en travaillant.)

(AIR : Les adieux de la mère républicaine, par le C. Piis,)

MIGNARD

Ce fut de la main d'une femme Que naquit cet art enchanteur ; L'amour avait mis dans son âme Un rayon de feu créateur. Si cet enfant de la tendresse Quelque jour était oublié, Ah ! Je sens à ma douce ivresse Qu'il renaîtrait par l'amitié. Au contraire, tu m'animeras... Les arts sont frères, et ne peuvent se nuire. Quel avantage de peindre un homme célèbre !... Un jour ceux qui n'auront pas eu le bonheur de connaître Molière, me sauront gré de leur avoir transmis son image : peut-être ils m'associeront à sa gloire, et ne diront pas : Voilà Molière !... Sans ajouter, c'est Mignard qui l'a peint... Le bel art !

45

50

(AIR : De la marche du Malade imaginaire.)

LULLI (*à part*)

Dignus, dignus est intrare In nostro, in nostro In nostro docto corporo.
Oui, l'air doit être grave... la mesure bien marquée.... Ces médecins dans
leur épaisse fourrure ; ces apothicaires dans leur figure blême, enterrée
dans une perruque noire.... tout cela marche à pas comptés, et la mu-
sique doit avoir une cadence bien prononcée.... Sol, mi, sol, ut, ut, re, 55
sol, fa.... C'est cela.

MIGNARD

Bien, Lulli, très bien.

LULLI

Ma foi, mon ami, soit dit sans vanité, je crois que nous ne nous sommes
pas trompés sur notre vocation.

MIGNARD

J'ai mieux connu la mienne que ma famille.

60

LULLI

Qui voulait te faire médecin ?

LAFORET (*accourant*)

Comment donc ? Médecin ! Ah ! Mon Dieu.

LULLI (*gaiement*)

Oui, Laforest : ne l'ai-je pas vu, pendant trois ans, suivre tous les pas
d'un fameux docteur.... en us, et faire avec lui toutes les visites, le
pauvre garçon!

65

(AIR : Vaudeville des Chasseurs.)

MIGNARD

Il me dictait une ordonnance Près du lit d'un vieux moribond ; Il nom-
mait cent drogues, je pense, Afin de paraître profond, Quand il eut assez
fait parade De ses grands mots, de son savoir, Il prend mon papier pour
le voir.... C'était le portrait du malade. Ajoutes que j'emportais mes
crayons avec moi... Un jour... Ah ! L'aventure est digne d'être rappor- 70
tée... Un jour...

LULLI

Ta vocation t'entraînait.

MIGNARD

Toi qui parles tant de vocation, tu as fait à la tienne une petite infidélité.

LULLI

Qui t'a dit cela ?

(Laforêt s'approche.)

MIGNARD

Je le tiens de bonne part, et je vais le confier à Laforêt. ... afin que tout 75
le monde le sache.

LAFORÊT

Vous me croyez donc bien indiscrete.

(AIR : Alain était indifférent.)

MIGNARD

Un adroit et saint confesseur, Ennemi de la comédie, Vint lui conter que tout auteur Brûle à jamais dans l'autre vie. Lulli, pén2tré, soupira, Et, dans une frayeur extrême, Il a brûlé son opéra Pour n'être pas brûlé lui-même. Sois-le pour ceci. Dans sa dernière maladie, il a sacrifié, par dévotion, son nouvel ouvrage.

LAFORÊT

C'est-il bien possible !

(Même air.)

(Il tire un cahier de sa poche.)

LULLI

Oui, mes amis, je l'avouerai : Voyez jusqu'où la peur nous mène ; À mon confesseur je livrai Mon opéra de Polixène : Me croyant certain de mourir, Je craignais de paraître impie ; Mais espérant bien en guérir, J'en avais gardé la copie.

MIGNARD *(l'embrassant)*

Bravo ! Lulli ; je te pardonne, mon ami, je te pardonne, et ce soir a souper je veux te réhabiliter.

LULLI

À souper... ? Mais à propos, Laforêt, pourquoi tous les apprêts que j'ai vus aujourd'hui ? Notre ami donnerait-il une fête ?

LAFORÊT

Sans doute, et vous l'approuverez.

LULLI

Que ne me disais-tu cela, j'aurais préparé quelque chose... Nous allons célébrer sa convalescence ?

LAFORÊT

Nous allons à la noce.

95

MIGNARD

Comment à la noce ?

LAFORÊT

Molière veut marier Madelon, sa petite jardinière, à Antoine, jardinier de Monsieur Despréaux, notre voisin ; les parents y consentent, et ça sera pour demain.

LULLI

Ainsi donc, dans tous les temps, malade ou non, Molière fait toujours des mariages.

100

(AIR : Ainsi jadis un grand prophète.)

MIGNARD

À ses amants, sur le théâtre, Pour dot il donne de l'esprit, Et de son talent idolâtre L'esprit du public applaudit ; Mais quand sa rare bienveillance Enrichit deux coeurs bien épris, Le sien trouve sa récompense Dans le coeur de ses vrais amis. Oui ; mais celui-ci ne ressemble pas aux autres.

105

LULLI

Ne vois-je point les deux futurs ?

LAFORÊT

Justement.

SCÈNE IV

Magnard, Lulli, Laforest, Antoine, Madelon.

(Antoine et Madelon portent des corbeilles de fleurs.)

MIGNARD

Gentille Madelon, recevez mon compliment.

110

MADELON

Grand merci, Monsieur.

LULLI

C'est aujourd'hui le jour du bonheur !...

MADELON

Oui. J'venons en témoigner notre reconnaissance à qui nous l'devons.

LULLI

Et lui présenter des fleurs, tribut ordinaire d'un jardinier.

(AIR : Ce mouchoir, belle Raimonde.)

(Il prend un bouquet.)

ANTOINE

Jardinier n'est pas mon titre, Le mien m'fait bien plus d'honneur : Mon maître, dans une épître, M'appelle son gouverneur. Et pour que chacun y pense, Aux plus bell' roses d'Auteuil, J'mêle toujours d'préférence Le p'tit brin de chèvrefeuille. Dites mieux, Monsieur Lulli. 115

MIGNARD

Comment diable, Antoine, tu lis ton maître ?

ANTOINE

Sans doute, puisqu'il m'écrit. 120

MADOLON

Monsieur Molière est sûrement dans sa chambre... Viens ?

LAFORÊT

Mes bons amis, Molière repose.... Vous ne voudriez pas....

ANTOINE

Oh ! Non : Dieu nous garde de le troubler ! Un homme qui fait tant de bien quand il veille, doit être tranquille quand il dort.

MIGNARD

Antoine est digne d'un bienfait, puisqu'il sait le sentir. Qu'il serait à souhaiter que tout le monde connût Molière comme nous le connaissons. 125

(AIR : Vaudeville de l'Officier de fortune.)

LAFORÊT

L'un prétend qu'il n'a pas de mérite, L'autre dit qu'il a mauvaises mœurs, Un autre cont'lui sollicite Pour soutenir de plats auteurs ; Mais se moquant d'la calomnie, À tous leurs cris i'n répond rien : Molièr', qui s'montre aux coups de l'envie, Se cache pour faire le bien. Eh ! Comment voulez-vous qu'on le connaisse ? On invente tant de choses contre lui.

LULLI

Cette semaine il a encore fait une belle action, que vous ignorez, j'en suis sûr.

135

MADELON

Ah ! De grâce, racontez-nous-là.

LULLI

Bien volontiers. - Un pauvre comédien, ancien camarade de Molière, vint, il y a trois jours, demander des secours pour gagner sa province... Baron était ici. - Combien, dit Molière, faut-il lui donner ? - Mais, répond Baron, quatre pistoles suffiront. — Quatre pistoles.... soit ; tenez, vous les lui remettrez pour moi ; mais en voici vingt que vous lui donnerez pour vous, et il joignit à ce présent un habit magnifique.

140

ANTOINE

Que de générosité !

MIGNARD

Quelle sublime leçon !

LAFORÊT

Vous ne savez que cela, Monsieur Lully ? Bon ! Le lendemain ce fut bien
autre chose. Un jeune homme de dix-neuf ans, nommé Racine, avait re-¹⁴⁵
mis à Molière un poème pour avoir son avis. L'ouvrage était mauvais...
Il me l'a lu. — Mais Molière vit que le jeune homme pouvait mieux
faire... Aussi, en rendant le poème, il y cacha cent louis, et le plan d'une
tragédie.

150

MIGNARD

Si Racine est célèbre un jour, et cela pourrait bien être, il se rappellera
sans doute que c'est à Molière qu'il doit ses premiers encouragements.

(Il parle bas à Madelon.)

ANTOINE

Madelon, il me vient une idée. Ne déposons pas ces fleurs dans son cabi-
net, comme c'était notre intention : faisons mieux.

(Ils tressent des fleurs.)

MADELON

Tu as raison, mon ami....

155

(AIR : Il est, il est, il est toujours le même.)

MIGNARD *(montrant son portrait)*

C'est lui ! C'est lui ! Dites-moi, mes enfants, ai-je bien réussi ?

ANTOINE

Vraiment c'est bien lui-même : Joyeuse humeur.

MADOLON

Et c'tair plein de douceur.

ANTOINE

On devine son coeur, Ce coeur que chacun aime.

MADOLON

Sa bouche me sourit.

160

LULLI

Ses yeux sont pleins d'esprit.

TOUS

C'est lui ! C'est lui ! Vraiment c'est bien lui-même !

LULLI

Il n'y a rien à désirer ; vérité, chaleur, dessin pur... Mignard ! Tu me prouves par-là qu'on ne devrait donner qu'au vrai talent le droit de peindre le génie.

165

LAFORÊT

On dirait qu'il va parler.

MADOLON

En voyant son image, je sens mieux encore ma reconnaissance, et je voudrais avoir un peu de son esprit pour la lui exprimer.

LULLI

Le grand écrivain !

ANTOINE

Quelle bienfaisance !

170

(Il prend une couronne dans le panier d'Antoine.)

(Ils se groupent autour du portrait, le couronnent et y attachent des guirlandes.)

(AIR : Jeunes amants, cueillez des fleurs.)

MIGNARD *(avec enthousiasme)*

Reçois le prix mérité Qu'aujourd'hui l'amitié te donne. Quelle réunion de tous les talents ! De toutes les vertus ! Ah ! Je le vois ! L'admiration, l'amitié, la reconnaissance n'ont ici qu'une même pensée...

LULLI

Prévenons la postérité Qui déjà tresse sa couronne.

(Pendant le couplet, Molière, en robe de chambre, entre en rêvant. Il s'arrête dans le fond du théâtre, et contemple cette scène avec sensibilité.)

TOUS

Couvrons des plus aimables fleurs, Ornon son image chérie : Puisse le
sort, par ses faveurs, En répandre ainsi sur sa vie. 175

SCÈNE V

Les Précédents, Molière.

(Avec satisfaction.)

MOLIERE

Mes amis ! Mes enfants ! Votre attachement vous égare. Est-ce ainsi qu'on doit idolâtrer les hommes ? Quelle erreur ! Mais elle est douce pour moi. J'ai reçu les faveurs de la fortune, quelquefois celles de la gloire... Elles ne valent pas celles de l'amitié. — Eh bien! Antoine, le jour de ton bonheur est-il enfin fixé ? Pourrais-je...

180

ANTOINE

Pour que vous en soyez le témoin, le père de Madelon consent à ce que la cérémonie ait lieu demain, et nous venons vous prier d'assister au serment mutuel que nous avons tant de plaisir à faire.

185

LULLI

Dis donc à renouveler, car vous vous aimez depuis longtemps.

(AIR : On dit que le mariage.)

MADELON

Oui, messieurs, de sa tendresse J'ai reçu le doux serment ; Mais cette aimable promesse Peut s'entendre à tout moment.

LULLI

Sans qu'ici je te l'expose, Tu sauras, bientôt, je crois, Qu'amour fait plus d'une chose Qu'il aime à faire deux fois.

190

ANTOINE *(à Molière)*

Votre présence sera bien agréable pour nous.

MOLIÈRE

J'espère bien aussi présider à votre noce ; mais, mon ami, ne compte pas sur moi pour l'église.

ANTOINE

Comment!

MADELON *(d'un air chagrin)*

Et... pourquoi ?

195

MOLIÈRE

Ignorez-vous, mes enfants, que je suis excommunié ?

ANTOINE

Excommunié !

MADELON

Qu'est-ce que c'est que ça.

MIGNARD

Ce que c'est !... Tous les ans, ma chère, le pape défend l'entrée de l'église aux rats, aux sorciers, aux sauterelles, au diable et aux comédiens.... à lui surtout.

200

MADELON À MOLIÈRE

Quel mal avez-vous donc fait ?

LULLI

Quel mal ! Quel mal ! Il a dit.... la vérité.

(AIR : Avec les jeux dans le village.)

MOLIÈRE

Partout l'auteur de la nature Reçoit notre encens et nos vœux, Et par
une conduite pure Nous saurons bien nous venger d'eux. Donnons tou-²⁰⁵
jours, donnons l'exemple, Bientôt, plus aimés, mieux connus, Nous fe-
rons du théâtre un temple Et de talents et de vertus. Laissons-là les im-
précations des prêtres.

ANTOINE

Ce n'est pas Dieu, je le vois bien, ce sont les prêtres qui repoussent les
comédiens.

210

LAFORÊT

Oui.... par jalousie de métier.

MOLIÈRE *(à part)*

Ce mot là ne sera pas perdu.

MOLIÈRE *(à Antoine et Madelon)*

Demain la noce se fera ici ; mais ce soir venez me retrouver avec le ta-
bellion ; nous avons une petite affaire à terminer, et je vous promets

d'assister aux fiançailles, si elles se font assez tard pour que j'y paraisse.... sans scandaliser. Adieu, mes enfants... À ce soir.

215

SCÈNE VI

Molière, Mignard, Lulli.

(À Laforêt.)

LAFORÊT

Mes bons amis, vous n'êtes guère curieux ; vous savez que je reçois du monde ce soir, et vous ne me demandez pas les noms des convives !... Remerciez-moi. J'ai écrit à Chapelle, à La Fontaine, et ils viendront souper avec nous. Il y a longtemps que nous ne nous somme réunis, et je veux, puisque je suis un peu rétabli, égayer notre soirée. Boileau viendra, je crois, aussi, quoiqu'il ne me l'ait pas assuré. Et toi ; songes à nous bien traiter.

220

LAFORÊT

Vous voulez faire grande chère ?

225

MOLIERE

Sans doute.

(Avec intérêt.)

LAFORÊT

Et votre régime ! Ah ! Mon maître souvenez-vous que Monsieur Fleurant vous a défendu de voir beaucoup de monde.

MOLIERE

Oui : eh bien ?

LAFORÊT

Vous n'avez pas un médecin pour marcher comme ça sur ses ordonnances. 230

(AIR de Joconde.)

MOLIERE

J'ai pris un savant médecin, Je hais la médecine. Mon docteur a le coup d'oeil fin, L'humeur vive et badine. Nous causons ensemble, et je ris Des remèdes qu'il cite : Je n'en prends aucuns, je guéris.... Fleurant se félicite. 235

LULLI

Il ne faut rien faire qui nuise à ta santé ; songes que depuis plus de quinze jours le théâtre te redemande.

MOLIERE

Oui ; mais voilà plus de quinze scènes que j'ai faites depuis, et mon médecin m'en a fourni plus d'une.

MIGNARD

C'est ainsi que Molière tire parti de tout, et fait des habits à toutes les tailles. 240

LULLI

Cela n'est pas étonnant, il est fils d'un tailleur.

MOLIERE

Ah !... Lulli ! Trêve pour les pointes... jusqu'au dessert

LAFORET

Je vois bien que le souper aura lieu, au moins promettez-moi que vous ne prendrez que du lait.

245

(AIR : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

MOLIERE

Hélas! dans le siècle où nous sommes, On doit farder la vérité : Que ne suis-je au temps où les hommes. Parleront avec liberté! S'il m'était permis de tout dire, Que de vices seraient proscrits ? Mais ce que je ne puis écrire, Je le pense avec mes amis. Je te le promets ; mais j'ai besoin de voir mes amis, et de rire avec eux des ridicules que ma plume, déjà trop hardie, n'ose pas encore mettre sur la scène.

250

LULLI

La Fontaine viendra sans doute par le bois de Boulogne ; je vais au devant de lui.

SCÈNE VII

Molière, Laforest, Mignard.

(Mignard travaille, et Laforest, appuyée sur un balai, l'examine.)

MOLIERE *(s'approchant de son bureau)*

Combien j'ai de choses en arrière !... Voici des lettres que je n'ai pas encore lues... Voyons.... De la Thorillière ? Que me mande-t-il ? Un nou-

255

veau succès... Bravo !... Écoutez, écoutez... Voici du comique. Je te préviens, mon ami, que les Poquelins, pour assurer leur nouvelle noblesse, viennent de faire de faire dresser leur généalogie.

MIGNARD

Bon ! Quelle sottise !

260

(AIR : Vaudeville de l'Isle des femmes.)

MOLIERE

Si j'obtiens des succès nombreux, Si la gloire m'est favorable, Par son mépris injurieux En vain ma famille m'accable. Dans un art par-tout estimé, C'est sur-tout, c'est l'homme qui brille ; Les grands hommes qui l'ont formé Sont ses aïeux, sont sa famille. Je l'ai vue chez ton oncle Bartholomé, le seul qui ait voulu accepter ses entées à notre théâtre ;
mais en vain j'y ai cherché ton nom : ton père, y est-il dit, est mort sans enfants. — Ah! ah! ainsi donc ma famille me renie ? N'importe, Molière, travaille toujours, travaille pour ton siècle, et s'il se peut, pour la postérité.

265

(AIR : Nous sommes précepteurs d'amour.)

LAFORET

Tous vos parens sont bien malins ; Mais ils auront beau dir', beau faire, On oubliera les Poquelins, On n'oubliera jamais Molière. Je ne me connais point en généalogie ; mais ce que je sais, je le sais bien, et tenez....

270

MOLIERE (à Laforest)

Je ne travaille que pour cela. — Je crois que j'aurai le temps avant le souper de te lire une scène de mon Bourgeois gentilhomme..... Il y a

275

dans cette pièce une certaine Nicole, qui t'est, je crois, un peu parente...
Mets-toi là : écoute-moi sérieusement.

(Elle s'assied.)

LAFORÊT

Le moyen ! Vous me faites toujours rire.

MOLIÈRE *(tenant un cahier)*

Tant mieux !... C'est le moment où Monsieur Jourdain reçoit son
tailleur. Monsieur Jourdain, Ah ! Vous voila ! je m'allais mettre en colère²⁸⁰
contre vous ; vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits que j'ai en...
Mais quelqu'un vient, ce me semble, vois qui ce peut être.

LAFORÊT *(après avoir regardé)*

C'est Monsieur Boileau.

(Il enlève et cache son tableau.)

MIGNARD *(vivement)*

Boileau ! Gare la critique ! Ne laissons pas voir un ouvrage qui n'est pas
terminé.

285

(Il jette son manuscrit dans un tiroir.)

MOLIÈRE

C'est lui, vraiment. Vite, vite, mettons mon plan à l'ombre ; ce n'est
qu'une esquisse.

SCENE VIII

Boileau, Mignard, Molière, (un instant après) Chapelle.

MOLIERE *(à Boileau)*

Tu viens de bonne heure, et c'est me faire plaisir : on m'avait fait craindre de ne pas te voir ce soir.

290

BOILEAU

Oui, mon ami, j'étais dans un de ces accès de misanthropie où mon oeil ne cherche et ne voit que des ridicules, où mon esprit se plaît à les peindre ; et comme on n'en trouve pas chez toi, j'avais peine à perdre ma journée.

MOLIERE *(avec gaité)*

Ne dirait-on pas à tes regrets que c'est la journée de Titus ! Va, mon pauvre Despreaux, Chapelle et Lulli sauront dissiper tes sombres idées.

295

BOILEAU

Chapelle !

CHAPELLE *(entrant)*

N'en dites pas de mal ?

BOILEAU

Si j'avais su qu'il soupât ici, je me serais rendu plus difficile encore.

CHAPELLE *(riant)*

Quoi ! Toujours de la rancune ? Ah ! ah ! ah !

300

MOLIÈRE (à Boileau)

Chapelle t'aurait-il offensé ? Il en est incapable... à jeun.

BOILEAU

Laissons, laissons cela.

MIGNARD

Non pas, il faut nous mettre au fait. Chapelle, on t'accuse.

(AIR : Vaudeville des Visitandines.)

CHAPELLE

Pour soustraire au vent, à l'orage, Un moraliste aussi parfait, Mon ami-
tié prudente et sage L'abrita dans un cabaret. Là, son énergique élo-
quence Contre le vin se déchaîna, Et puis enfin il s'enivra En me van-
tant la tempérance. Mignard a raison, je dois me justifier. Vous saurez
donc, mes bons amis, qu'il y a peu de jours je rencontrai Boileau ; il
m'accosta, et soupçonnant que je n'étais pas... à jeun, comme vient de
dire Molière, il se mit à me faire l'éloge le plus pompeux sur la sobriété.
Aristote écrivit... Socrate a dit... Pline pensait... que sais-je ? Pendant
cette belle érudition, il vint à pleuvoir à verse ; moi...³⁰⁵
³¹⁰

MOLIÈRE (riant, à Boileau)

Quoi ! Tout de bon ?

BOILEAU

Le traître dit vrai.

MOLIÈRE (*à part*)

C'est une scène !

315

BOILEAU

La belle gloire ! S'enivrer pour m'étourdir : c'est Guénaud qui s'éclabousse de la tête au pied pour tacher l'habit de son voisin.

CHAPELLE

Je fus obligé de le reconduire, moi ! Et ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que nous fûmes rencontrés par Cottin et par Chapelain.

BOILEAU (*avec emphase*)

Le père des douze fois douze cents vers de La Pucelle !

320

MIGNARD

Comme ils vont se venger !

MOLIÈRE

Je ne vois, mon cher Despreaux, qu'un seul moyen de le punir ; c'est de l'enivrer ce soir.

CHAPELLE

J'accepte la revanche. Mais à propos, savez-vous bien que j'ai refusé pour vous la plus belle fête ! Un souper délicieux, offert par un prince.

325

MOLIÈRE

Et tu nous as préféré ?

CHAPELLE

Je choisis toujours le meilleur, mon ami ; tiens, vois la réponse que j'ai faite.

MOLIÈRE (*prenant un papier que donne Chapelle*)

En vers !

CHAPELLE

En chanson même. Quand on dit des vérités un peu dures, il faut les dire gaîment.

330

(Il prend le papier.)

(AIR : Vaudeville d'Epicure.)

BOILEAU

Voyons. Le trait est hardi.... mais il est juste.

MIGNARD

Il blessera, j'en suis sûr, et il faut avoir des ménagements avec les grands.

BOILEAU

Combien peu de ces hommes si grands, seront un jour de grands hommes ! Chapelle a bien fait, cela me raccommode avec lui.

335

CHAPELLE

Lorsque la réunion des Auteurs s'intitule la République des Lettres, c'est pour que tous soient libres d'écrire ce qu'ils pensent.

MIGNARD

Mes amis, je vois La Fontaine.

MOLIÈRE

Comme il a l'air occupé !

340

CHAPELLE

Il ne nous voit pas, j'en suis sûr.

MOLIÈRE

Taisons-nous.

SCENE IX

Les Précédents, La Fontaine.

(La Fontaine passe au milieu de ses amis sans les voir, et vient s'asseoir dans un fauteuil au-devant de la scène.)

LA FONTAINE

Cela n'est point malheureux, j'arrive au moment où je trouve mes deux derniers vers... Répétons-les tous.

345

MIGNARD

Il a quelque grande affaire ?

BOILEAU *(malignement)*

Oui, un renard, une fourmi l'occupe.

MOLIERE (*à part*)

Le grand homme !

(AIR : *De la Baronne.*)

CHAPELLE

Pour une fable, Sans cesse on le voit arrêté.

BOILEAU

Et par un goût inconcevable Il laisse la réalité Pour une fable.

350

LA FONTAINE (*se lève sans témoigner de surprise*)

Oui, mes amis, c'est une fable que je viens d'achever, et c'est le plaisir de souper chez Molière qui me l'a inspirée.

MOLIERE

En ce cas, nous pouvons te la demander.

LA FONTAINE

La voici, à peu près.

CHAPELLE

Mais cela est bon.... fort bon.

355

LA FONTAINE (*naïvement*)

Je le crois.

MOLIERE

Je te sais gré d'avoir pensé à nous en faisant cet apologue.

BOILEAU *(malignement)*

Ce n'est pas une fable.... Mais c'est l'ouvrage d'un poète exercé.

MIGNARD

Le bonhomme n'a ni la rusticité d'Esope, ni la recherche de Phèdre ;
mais il plaît à l'esprit, fait au coeur la leçon, et conte comme la nature.

360

(Pendant la fin de cette scène et la suivante, on apporte des bougies et l'on prépare la table.)

MOLIERE

Messieurs ! Messieurs ! Le bonhomme ira plus loin que nous.

SCENE X

Lulli, Boileau, Molière, Chapelle, Mignard, La Fontaine.

(Apercevant La Fontaine.)

LULLI

Ouf ! Je crois, mes amis, qu'il ne faut pas compter sur La Fontaine : il ne... Par où diable est-il arrivé !

LA FONTAINE

Par la galiote.

365

MOLIÈRE

Comment la galiote ?

LA FONTAINE

Oui.

CHAPELLE

Mais elle passe ici vers midi, et tu n'es arrivé qu'à sept heures.

(AIR : La plus belle promenade.)

BOILEAU

Aurais-tu donc fait naufrage ? Ce malheur serait nouveau, Car jamais aucun orage N'a retardé ce vaisseau.

370

LA FONTAINE

Cela paraît incroyable : Je vois qu'il faut dire tout. Eh bien ! mes bons amis, Je suis, en faisant une fable, Descendu.... jusqu'à Saint-Cloud.

MOLIÈRE

Quand tu viens chez moi, tu prends donc le plus long ?

BOILEAU

Comme quand tu vas à l'Académie.

LULLI

Tout cela est fort bien ; mais, pour me dédommager de ma course, il nous récitera un de ses contes.

375

MOLIÈRE

Il te récitera la fable qu'il vient de faire... Elle vaut bien un conte.

SCÈNE XI

Les Précédents, Laforêt.

LAFORÊT

Peut-on vous servir ?

MOLIÈRE

À l'instant.

380

LAFORÊT

De quel vin vous donnerai-je ?

LULLI

De celui que tu voudras.

LAFORÊT

Du rouge ou du blanc.

(Laforêt sort.)

BOILEAU

Cela nous est parfaitement égal.

(Récitatif.)

CHAPELLE

Pardon, sage Lulli, pardon, sage Boileau ; Je suis, mes bons amis, plus
difficile à table, Et je crois au vin blanc le rouge préférable, Puisqu'il ap- 385
proche moins de la couleur de l'eau.

LA FONTAINE

Eh bien ! De tous les deux.

LAFORÊT

Quand il vous plaira.

MOLIÈRE

Allons, mes amis, à table.

390

CHAPELLE

Laforêt, mets le vin près de Despréaux ; c'est lui qui doit m'enivrer ce
soir.

BOILEAU

T'enivrer ? Il suffit, pour cela, de te laisser à ta discrétion. Mais quoi !
Point d'eau sur la table ?

(AIR : On compterait les diamants.)

LULLI

En vérité, mon cher Boileau, Ta demande est fort indiscrete ; Jamais je
ne cherche de l'eau Sur la table d'un bon poète : Le vin est excellent 395
chez lui, Buvons-le pur, à tasse pleine ; Mais si tu le crains aujourd'hui,
Mets Boileau près de La Fontaine.

CHAPELLE

Encore une turlupinade.

(Il se mettent à table.)

(Il prend du lait.)

MOLIÈRE

Et nous ne sommes pas au dessert ? Allons, servez-vous et ne ménagez rien ; pour moi, vous le voyez, je suis au régime. 400

LA FONTAINE

Nous allons boire à ta meilleure santé.

(AIR : Une fille est un oiseau.)

LAFORÊT *(à part, en contemplant la table)*

Au milieu de l'univers, Sur un mont, dit notre maître, Les auteurs vont pour connaître Quel est le prix de leurs vers. Ce mont s'appelle.... Parnasse. Chacun y cherche une place ; Mais souvent, quoi que l'on fasse, On n'y trouve point accès : Ce mont me semble une fable ; Mais je vois à cette table Le vrai Parnasse Français. On dit que les auteurs ne peuvent pas vivre ensemble, il me semble cependant que l'on est ici de fort bonne intelligence... Que cet accord fait plaisir ! Un souper d'amis comme ceux-là n'est pas facile à trouver. 410

MOLIÈRE

Pour nous mettre en train, Lulli... Fais-nous rire.

CHAPELLE *(versant à boire à Lulli)*

Ah ! Laisse-le souper.

(Il prend le violon.)

LULLI

Je vous rattraperai bien.

BOILEAU

N'as-tu pas contre La Serre ou Colletet quelque chanson nouvelle ?

(À Boileau.)

(À Lulli.)

CHAPELLE

Ils ont assez de tes satires. Chantes-nous un de tes vaudevilles.

415

LA FONTAINE

Oui, oui ; point de satire.

(Il monte sur une chaise.)

LULLI

Volontiers.

CHAPELLE

Le chanteur public.

TOUS

Oui.

(Il prélude du ton le plus faux, et dit, comme un chanteur public :)

(Il imite la voix d'un vieillard.)

(Il imite la voix d'une jeune fille.)

(Ils rient tous.)

LULLI

Dans la vigne à Clau-di-ne, Les vendan-geurs y vont, On choi-sit à la 420
mi-ne, Ceux qui ven-dan-ge-ront ; Aux vendangeurs qui bril-lent, On y
don-ne le pas, Les autres y gra-pillent, Et ne vendan-gent pas, Et ne
vendangent pas. Sur la fin de l'automne Vint un rusé vieillard : Si la
vendange est bonne, J'en veux avoir ma part. Cette prudente fille Lui ré-
pondit tout bas : Vieux vendangeur grapille, Mais ne vendange pas. Aux 425
vignes de Cythère, Parmi les raisins doux, Est mainte grappe amère :
N'en cueillez point pour vous. Ce choix pour une fille Est un grand em-
barras : La plus sage grapille, Et ne vendange pas. Soit. Avec tous ses
agréments ? Approchez-vous ? C'est une chanson nouvelle, faite par un
écrivain... Qui est auteur... littéraire.... et qui fait des airs... en cou- 430
plets.... lyriques. Attention ! Vous allez voir comme quoi une fille doit
toujours être sur ses gardes. Voilà la morale retenez-la bien.

LA FONTAINE

Allons, allons : trêve à la folie... Parlons raison.

CHAPELLE

Parlons du plaisir de nous voir tous réunis et bien portants.

MIGNARD

Avouons-le ; ce n'est qu'entre nous, ce n'est qu'ici, que nous sommes à
notre place et que nous pouvons jouir d'une liberté que n'empoisonne
point l'envie ou la sottise des hommes. 435

BOILEAU

Mignard a raison. La société n'offre qu'un plaisir, c'est celui d'y saisir
des ridicules à censurer, ou des vices à combattre.

MOLIERE (gaiement)

Je puis vous consulter, à ce que je vois, pour retoucher mon Misan-
thrope. 440

CHAPELLE (versant à boire)

Il faut en convenir, les hommes sont plus traîtres... que le vin.

LA FONTAINE

Il y a des moments de folie où l'on maudit son existence.

(Il verse à boire.)

CHAPELLE

Dis plutôt des moments de raison ; car c'est quand le vin me fait perdre
la mienne, que je puis seulement supporter la vie... Buvons. 445

BOILEAU (avec exaltation)

Lorsque l'amour, la table, le vin, le jeu, la gloire, satisfont nos passions,
nous appelons cela des plaisirs, et ce ne sont que des erreurs. L'amour
enfante la jalousie.

LA FONTAINE

Le vin, l'ivresse.

MIGNARD

Le jeu, la ruine.

450

(Depuis ce moment, l'ivresse et l'exaltation augmentent par degrés.)

BOILEAU

La gloire, l'envie.

LAFORÊT *(à part)*

Voilà pour des gens gais une bien singulière conversation !

CHAPELLE

Avec nos talents et notre réputation on nous croit fort heureux, et il s'en faut que nous le soyons... Nous venons de bien rire ? Nous venons de bien rire ? Eh bien ! Je vous le demande, savons-nous pourquoi ?

455

MIGNARD

Nous heureux ! Qui peut dire cela ?

CHAPELLE *(à Boileau)*

Par exemple, toi, je ne sais pas comment tu peux exister, oui, toi, Boileau... On promet une pension à un poète, tout Paris te nomme, et c'est Chapelain qui l'obtient.

BOILEAU

Bien pis que ça : Je vois la foule entrer dans un temple.... Je la suis.... et c'est Cotin qui prêche. 460

MOLIERE

Vous n'y pensez pas avec vos idées sombres... La veille d'une noce !

LA FONTAINE

Allons, Molière, tu n'es pas plus heureux qu'un autre.

TOUS

Non... certainement.

(AIR : La comédie est un miroir.)

MOLIERE

S'attendre à tout est le moyen D'alléger le poids de sa vie ; N'espérer ou ne craindre rien, Est la saine philosophie. Oui, pour être heureux en effet, Ma méthode est très salutaire : Jugeons le mal que l'on nous fait Par le mal qu'on pouvait nous faire. Que dites-vous ? J'aime fort mon état ; j'ai, d'ailleurs, des principes qui vous seraient, je crois, fort nécessaires. 465

CHAPELLE *(avec le plus grand enthousiasme)*

Tu ne disais pas cela quand on arrêtait le Tartuffe, quand on n'allait qu'avec peine au Misanthrope, tandis que tout Paris courait aux pièces de Pradon. 470

BOILEAU

Et Pradon, et Chapelain, et Brebeuf, sont de l'Académie ! C'est un enfer!

LULLI

Pourquoi travaillons-nous ? Pour être dénigrés par des sots.

LA FONTAINE

Pillés par des plagiaires.

475

MIGNARD

Méprisés par des grands.

CHAPELLE

Déchirés par les journalistes.

MOLIERE (à part)

Que penser des hommes, si les plus sages, les plus éclairés peuvent s'oublier ainsi ?

BOILEAU

Il n'y a plus de goût.

480

LA FONTAINE

Plus de probité.

MIGNARD

Mes amis... Il n'y a plus d'amis.

(Après avoir bu.)

CHAPELLE

De tout temps la vie est un fléau... et nous la supporterions !... Non...
Mes amis, nous sommes des lâches ; le bonheur, le repos ne sont pas de
ce monde...

485

BOILEAU

Il faut le chercher dans le fond d'un cloître.

MIGNARD

Dans un désert !

TOUS *(hors Molière)*

Dans un désert.

LA FONTAINE

Oui, dans un désert, où nous irons tous ensemble.

LULLI

Non pas, s'il vous plaît, chacun le sien.

490

(AIR : Du haut en bas.)

CHAPELLE

Quel embarras ! Un cloître pour moi, je vous jure, Est sans appas : Un
désert ne nous convient pas. Vers ce pont allons en droiture, Et pre-
nons-en tous la mesure Du haut en bas. Bah ! Bah ! Bah ! Vous ne savez
pas ce qu'il vous faut. Mais parbleu ! Je pense que nous ne sommes pas
loin du pont... Eh bien ! Mes amis,

495

TOUS

Bravo ! Bravo ! Oui, le pont.... du haut en bas.

MOLIERE (*à part*)

Voyons jusqu'où l'enthousiasme ira.

CHAPELLE (*se levant*)

Allons !

LAFORÊT (*effrayée*)

Ah ! Mon Dieu !

LULLI (*se levant*)

Cette idée est grande, elle peut nous immortaliser.

500

(*AIR : Sans le savoir.*)

(*Il se lève.*)

MIGNARD

Pour nous quel bonheur ! Quelle gloire! Notre mort un jour dans
l'histoire Fixera l'admiration. Le besoin d'un prompt suicide A guidé
Brutus et Caton ; Mais nous, nous ne prenons pour guide Que la raison.

BOILEAU (*se lève*)

Enfin je n'entendrai plus parler de la Serre, ni de l'abbé de Pure.

MIGNARD

Je ne verrai plus de croutes.

505

CHAPELLE *(à Molière)*

Toi, plus de Tartuffes.

LULLI

Je n'entendrai plus la musique de Colasse ni de Cambert.

LA FONTAINE

Partons !

MOLIERE *(les arrêtant. (I))*

Un moment. Ô mes amis ! Que faisons nous ? N'abandonnons point une résolution si belle aux fausses interprétations qu'on peut lui donner. On saura qu'à la suite d'un long souper nous aurons fait le sacrifice de notre existence, et la calomie, avide de tout dénigrer, répandra le bruit que l'ivresse nous a plus inspirés que la philosophie. Amis, sauvons notre sagesse, attendons le retour prochain du soleil ; alors, aux yeux de tout le monde, nous donnerons cette leçon publique du mépris de la vie.

BOILEAU

Il a raison ; c'est pour notre gloire que nous travaillons : il nous faut des témoins. Eh bien ! Jurons que demain, à la pointe du jour...

TOUS *(excepté Molière)*

Nous le jurons !

MOLIERE

Laforêt ?

(Molière parle bas.)

(Elle sort.)

LAFORÊT

Plaît-il ? J'entends, j'entends.

520

CHAPELLE

Sa réflexion est de bon sens : notre sagesse n'en sera que plus éclatante.

(Il prend deux bouteilles que lui donne Laforest.)

MOLIERE

Je lais-s ais vieil-lir ce vin, A-mis, c'est de l'Hermitage, Gou-tons-le, puisque de-main, Nous fai-sons le grand voy-a-ge, Feignons de prendre part à leurs folies, puisque je ne puis les ramener à la raison.

LULLI (Plus vite)

Buvons, trinquons sans quar-tier, Sa-vou-rons-en tous les charmes ;
Qu'après nous, notre héritier N'ait à ver-ser que des lar-mes.

525

MOLIERE

Enfin les voilà tous endormis... Au réveil. On vient : ce sont nos jeunes gens.

SCENE XII

Les Convives endormis, Antoine, Madelon, Molière.

ANTOINE

Tout est prêt, nous n'attendons que notre bienfaiteur.

530

MADOLON

Le village entier nous a suivi, et vous comble de bénédictions ; mais nous n'avons pas voulu qu'on entrât de peur de vous interrompre.

(Aux villageois.)

(Pendant que les villageois entrent avec précaution, l'orchestre joue le prélude du sommeil d'Atys.)

MOLIÈRE

Pourquoi donc ? Approchez, approchez : oh ! Ne craignez pas de les réveiller ; ils dorment bien.

SCÈNE XIII

Les Précédents, Mathurin, Les Villageois, Le Tabellion.

535

MATHURIN

Voilà le contrat de nos enfants ; nous venons vous prier d'y bailler un mot de vot' signature.

(Au Tabellion.)

MOLIÈRE

Ce m'est un grand plaisir ; mais il y manque encore une clause, père Mathurin. Mettez que Madelon a deux cents écus de dot.

MADOLON

Comment puis-je reconnaître...

540

MOLIÈRE

C'est un plaisir...

MATHURIN

Nous nous souviendrons toujours...

MOLIÈRE

Cela ne vaut pas...

ANTOINE

Ah ! Croyez que notre coeur...

(Il signe le contrat, et prenant une bourse dans son secrétaire.)

(AIR : Des portraits à la mode.)

MOLIÈRE

Il me vient d'un Tartuffe amoureux, D'un Misanthrope sombre, quin-
teux, D'un Étourdi, de quelques Fâcheux, Et d'un Malade bizarre. Ces
gens-là peuvent bien se gêner ; Mais ce qui va tous vous étonner, Mes
enfants, j'ai, pour vous le donner, Fait contribuer un Avare. Eh ! Mes
amis, point de remerciements ; vous me faites un plus grand cadeau,
vous autres ! Vous me donnez votre amitié... Le coeur des honnêtes
gens est sans prix. Cet argent me vient de gens fort singuliers... et que
vous ne connaissez pas.

545

550

MATHURIN

Mais vraiment, cela est fort extraordinaire.

MADÉLON

Nous n'avons jamais vu chez vous ces hommes-là.

LAFORÊT *(avec orgueil)*

Je les ai vus, moi, et je vous mettrai au fait.

555

MATHURIN

Vous allez venir avec nous ?

MOLIÈRE

À l'instant je vous rejoins, je vais passer un habit ; retournez au jardin, et vous rentrerez quand je vous le dirai.

ANTOINE

Oh ! De bien bon coeur.

(AIR : Frère Jacques.)

ANTOINE *(MADÉLON, MATHURIN)*

Du silence.

560

LE CHOEUR

Du silence.

MOLIÈRE

Laissons-les.

LE CHOEUR

Laissons les.

TOUS

Marchons avec prudence, Marchons avec prudence.

ANTOINE

Paix !

565

MADELON

Paix !

LE CHOEUR

Paix !

MOLIÈRE

Paix !

MATHURIN

Paix !

LE CHOEUR

Paix !

570

LULLI (*se réveillant*)

Ah !... Mais où suis-je ? Chapelle, Mignard, Boileau.... Ah ! Dieu !
J'avais oublié qu'hier... Ô funeste résolution ! J'étais ivre sans doute...
Oui, j'étais ivre, et ce qu'on promet dans l'ivresse... Si je pouvais

m'échapper... Quelle lâcheté ! Quel opprobre !... Boileau s'éveille... Feignons de dormir encore.

575

(AIR : On vit sortir d'une grotte profonde.)

BOILEAU

Oui, je rêvais qu'une main ennemie Dans le tombeau m'avait précipité,
Et que Cottin, en pleine académie, Sur mon fauteuil avait été porté.
Combien le soleil enfante de bizarrerie ! Je rêvais ; mais, non, je ne rêvais pas.... Cette table, ces convives me rappellent.... Allons, c'est une folie.... Ce serait un crime... Si je pouvais savoir ce que pensent.... Bon !
La Fontaine, Chapelle et Mignard ne dorment plus : écoutons.

580

LA FONTAINE

Avons-nous sommeillé longtemps ?

CHAPELLE

Il n'est pas jour encore.

MIGNARD

Non, mais bientôt il faudra....

(À part.)

(Haut.)

CHAPELLE

Ahi ! Ahi ! Il ne l'a pas oublié. Des affaires qui me rappellent à Paris.

585

LA FONTAINE

Des affaires ? Eh bien ! Il faut partir.

CHAPELLE

Des affaires pour lesquelles je voudrais que Molière.... Où donc est-il ?

MIGNARD

Sa santé lui aura fait craindre de veiller.

LA FONTAINE

Dans peu de temps sa guérison sera parfaite.

(À part.)

CHAPELLE

Je le crois. Oh Dieu ! La mémoire lui revient-elle ?

590

MIGNARD

Si nous éveillons nos camarades ?

CHAPELLE *(avec crainte)*

Non... Non... Pourquoi ? Il n'est pas encore temps.

LA FONTAINE

Les voilà qui s'éveillent eux-mêmes.

(À part.)

CHAPELLE

Ah ! Je tremble.

(À part.)

MIGNARD

Je ne sais où j'en suis.

595

SCÈNE XV ET DERNIÈRE

Tous les acteurs.

(Pendant le choeur tous les convives se lèvent avec étonnement, et se rangent dans un angle du théâtre.)

(AIR : Habitants de ce village.)

LE CHOEUR

Mes amis, le temps nous presse, Profitons de cet instant ; Livrons nos coeurs à l'ivresse Qu'inspire un si doux moment : Croyons tous à la promesse Du bonheur qui nous attend. Mes amis, le temps nous presse, Profitons de cet instant.

600

MOLIÈRE

Allons, plus de retard, remplissons notre engagement : voici tout le village, qui est dé à prévenu, et qui se fait un plaisir de nous accompagner.

LES VILLAGEOIS

Oui.... sans doute.... assurément.

MOLIÈRE

Comment ! Vous ne répondez rien ? Ne vous souvient-il plus de votre résolution ? Faut-il vous la répéter ?

605

(AIR : Amusez-vous, jeunes fillettes.)

ANTOINE *(à Chapelle)*

Ne point accepter la partie, C'est vouloir nuire à not' bonheur. A tout l'avillage qui vous prie Ne refusez pas cet honneur...

(À part.)

CHAPELLE

Certainement. Quel chien d'honneur !

MADÉLON *(à Lully)*

Vous avez fait une promesse : Vous coûterait-elle à remplir ? Voyez la foule qui vous presse, Ne la privez pas d'un plaisir.

610

(À part.)

LULLI

C'est très honnête assurément. Où ces gens-là mettent-ils leur plaisir ?

ANTOINE

La cérémonie ne sera pas longue.

CHAPELLE

La cérémonie !

LULLI

Comptez maintenant sur vos amis.

MIGNARD *(montrant Molière)*

Comme il est content, radieux !

615

MATHURIN

Il jouit du plaisir de faire une bonne action.

BOILEAU

Une belle action !

LAFORÊT

Mais je ne vois pas qu'il faille tant se faire prier ; pendant que vous rêvez à je ne sais quoi, il passe de l'eau sous le pont...

LULLI

Ne crains-tu pas qu'elle s'arrête ?

620

MOLIERE

L'heure avance, et Monsieur le curé....

(À Molière.)

BOILEAU

Un curé ! Ah ! Ah ! Tu es un homme de précautions, et tu penses qu'on doit faire la chose en bons Chrétiens.

MADOLON

Comment ! Mais nous ne voulons pas autrement ; nous ne sommes pas excommuniés nous autres.

625

(On donne des bouquets.)

MOLIERE *(aux Villageois)*

Allons, mes amis, distribuez-nous des fleurs.

LA FONTAINE

Je ne sais ce que tout cela veut dire.

LULLI

C'est ainsi que chez les Grecs...

CHAPELLE

Oui, et chez les Cannibales on orne les victimes.

(Molière et Laforest rient.)

MIGNARD

Des bouquets ! Madelon parée ! Antoine avec des rubans ! Ah ! Molière, nous ne sommes pas ta dupe.

630

CHAPELLE

Comment !

LULLI

Ainh !

BOILEAU

Qu'est-ce donc ?

MIGNARD

La noce d'Antoine et de Madelon.

635

BOILEAU

Ouf ! Nous l'avons échappé belle.

(Il prend le violon.)

LULLI

La noce ! Je veux en être le ménétrier.

MOLIÈRE *(riant)*

Avouez, Messieurs les esprits forts, que votre frayeur a été complète. Apprenez une autre fois à vous défier de votre imagination, et croyez que l'homme le plus malheureux tient à ce monde plus qu'il ne pense.

640

CHAPELLE

Plutôt souffrir que de mourir, C'est la devise des hommes. Ma foi, comme dit La Fontaine.

(AIR : Dans un des bosquets de sa mère. (Laborde.))

LAFORÊT

En comptant les maux de la vie, Chacun dit : je veux en sortir. Ce projet insensé s'oublie Sitôt que s'offre le plaisir. Tel on voit près de sa maî-

tresse Un amant outré de courroux, Au premier regard de tendresse ; 645
Rire et tomber à ses genoux.

MOLIÈRE

Amis, la véritable gloire Dépend toujours de l'avenir ; Pour vivre au
temple de mémoire, Il faut commencer par mourir : Tout écrivain pré-
tend sans doute Passer à la postérité ; Mais, comme vous, chacun re-
doute Ce pas vers l'immortalité. 650

LULLI

Allons, amis, prenons courage, Et rappelons notre gaîté ? L'homme
joyeux, quand il est sage, Possède la félicité : Qu'Epicure soit notre
maître ; Il a dit dans certain endroit : On est heureux quand on croit
l'être, Et quand on le veut, on le croit.

BOILEAU

Le vin, en troublant ma cervelle, A mis le feu dans tous mes sens ; Je 655
sens que l'ivresse avec elle Peut entraîner trop d'accidents. À ces dan-
gers pour me soustraire, Quand je serai dans un festin, Je prétends lire,
à chaque verre,

LA FONTAINE *(aux spectateurs)*

Un peintre avait perdu son ami le plus tendre, Jour et nuit il versait des
pleurs : Son élève le voit. Touché de ses malheurs, Il cherche à le dis- 660
traire, et même ose entreprendre D'adoucir ses chagrins, de calmer ses
douleurs ; Il saisit un charbon ; il le coupe, il le taille, Il en fait un
crayon parfait, Et dessine sur la muraille Le profil de l'ami.... que l'ami
reconnaît L'ouvrage était grossier, méritait réprimande, Si l'on eût jugé
le dessin ; Mais le motif le recommande, Et le peintre applaudit au coeur 665
qui fait l'offrande, Quoique le vrai talent n'ait pas conduit la main. Dans
cette juste allégorie, L'auteur de la pièce vous dit : Citoyens, voyez, je

vous prie, L'intention, et non l'esprit. Vous êtes le peintre équitable,
Molière l'ami regretté ; Je suis l'élève de la fable : Puissai-je être aussi
bien traité !

670